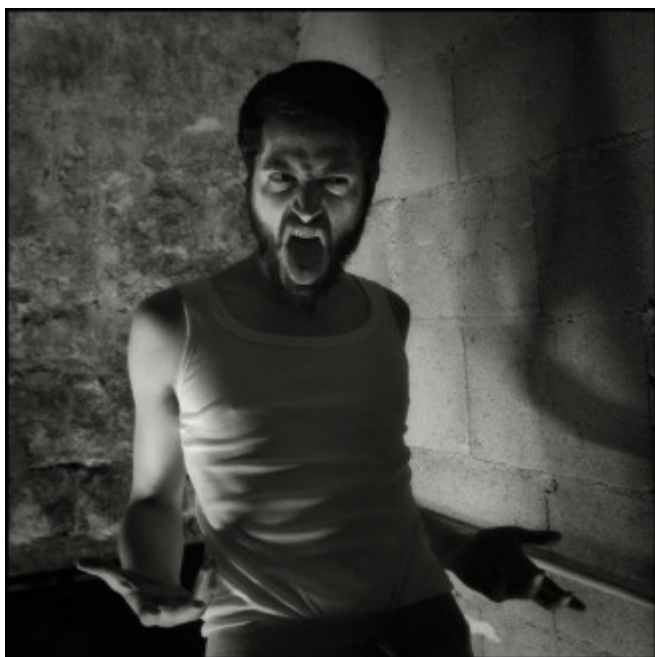




Vu : Au-dessus, Ã jamais, lâ??Ã©criture de David Foster Wallace Ã lâ??assaut de nos 13 ans.

Description

RaphaÃ«l Patout (Cie La Chambre Noire) est amoureux de lâ??Ã©criture de David Foster Wallace. Il convoque un clown pour introduire un rÃ©cit acide sur lâ??adolescence. Les mots de David Foster Wallace sont portÃ©s par le remarquable Maxime Kerzanet. Hypnotique et vertigineux. Retour.



Au-dessus, Ã jamais Ã©Patrice Forsans

Seules les rampes de spots sÃ©parent le public de lui. Lui, câ??est le clown, personnage autant inquietÃ©tant quâ??amusant, qui fait vaciller le rÃ©el sous nos pieds. Il est celui qui rÃ©veille lâ??enfant de 13 ans qui sommeille en vous. AppuyÃ© contre le mur dans un coin du plateau, il attend. Il attend le moment de dÃ©baller ce quâ??il a sur le cÅ?ur et nous voitÃ© prÃ©t Ã lâ??Ã©couter, tous autour de lui. En sâ??appropriant le texte de David Foster Wallace, le metteur en scÃ©ne, RaphaÃ«l Patout, fait

chanter les mots, leur donne des couleurs, les signifie. Il dissèque le texte, le distord pour mieux le faire entendre et trouve en Maxime Kerzanet un interprète formidable. Celui-ci s'amuse, durant l'heure, à nous tendre un miroir à la fois hypnotisant, déformant et terriblement réel de l'adolescence. Il saisit le public pour une escalade qui culmine sur le haut d'un plongoir de piscine.

Vertige de l'adolescence pour un requiem de l'enfance.

C'est le jour de son anniversaire et il a décidé d'emmener tout le monde à la piscine. Sa serviette de bain *Winnie l'Ourson*, le bonnet à fleurs de sa petite sœur, le blanc blafard des peaux, ses poils, tout passe à la moulinette dans son esprit. Sorte de réglage de compte intérieur, avec sa famille, avec lui-même, cet enfant étouffe dans l'*american dream*, dans la peau du *pas encore adulte* et du *plus tout fait enfant*.

Il est le grand frère d'une petite sœur sur qui il doit veiller, ses parents, il ne les aime pas vraiment. Il aimerait se rebeller. Dire qu'il existe. En a marre d'être ce que l'on attend de lui : le gentil petit garçon.

C'est pour cela qu'il décide de monter sur le plongoir de la piscine. Nous montons avec lui sur l'échelle qui mène au plus haut point. Le plongoir prend des allures de machine capitaliste qui broie les gens. Les mots de cette nouvelle ont tous un sens bien particulier. On voit les chevilles de celui du dessus, on arrête sa respiration sur la langue du plongoir. On ne sait pas si on doit sauter. On ne sait pas si on doit s'écrouler sur le sol. L'emploi du tu renvoie les auditeurs à leurs propres sensations d'adolescent, moment de bascule dans l'âge d'après, celui des transformations sociales et physiques.

Maxime Kerzanet joue toutes les variations d'état. Les modulations de la voix et les sons permettent des respirations dans ce monologue. Oscillant entre souvenirs et instants réels, il est le guide dans les méandres de l'adolescence. Il entraîne son petit monde dans un jeu de piste impressionniste.

L'écriture plante le décor. Le public pourrait être en maillot, que cela n'en serait pas perturbant. Les mots de David Foster Wallace et la puissance du jeu du comédien nous font sentir la chaleur d'un bord de piscine, le petit vent sur la peau à l'abri du soleil.

La mise en espace de ce texte ajoute une dimension brute, sans fard. En resserrant l'espace de jeu autour du comédien, Raphaël Patout joue sur l'idée de graver les mots de son auteur étiche dans l'esprit du public, ce qui est largement réussi.

Au-dessus, j'ai jamais été vu au Théâtre des Carmes-André Benedetto (Avignon)
A voir à Lyon au Lavoir Public, du 26 au 28 janvier 2016 à 20h00.

Laurent Bourbousson

CATEGORY

1. Les retours

Categorie

1. Les retours

date créée

2016/01/22

Auteur

laurent-bourbousson